



Littératures de langue française

Vol. 6

Pierre Glaudes & Helmut Meter (éds)

Le Sens de l'événement dans la littérature française des XIX^e et XX^e siècles

Actes du colloque international de Klagenfurt,
1^{er}-3 juin 2005

Peter Lang





Littératures de langue française

Vol. 6

Pierre Glaudes & Helmut Meter (éds)

Le Sens de l'événement dans la littérature française des XIX^e et XX^e siècles

Actes du colloque international de Klagenfurt,
1^{er}-3 juin 2005

Peter Lang



Préface

Helmut METER

L'événement fait événement, au moins à en juger par le nombre relativement important de publications qui se consacrent à ce sujet dans ces derniers temps¹. Pourtant, considéré à partir du secteur des lettres, il ne paraît pas qu'il s'agisse là d'un des nombreux sujets à la mode que l'on voit inonder, à brefs intervalles, le domaine des activités intellectuelles et culturelles. Il est vrai qu'il est chose diverse puisque, d'une part, il regarde quasiment toutes les disciplines du secteur des lettres et des sciences humaines et, de l'autre, une méthodologie d'une ampleur peu commune. S'occuper de ce qui est un événement, ne saurait donc se réduire à suivre un large parcours fréquenté par quantité de chercheurs animés par un même souci de connaissance univoque: c'est plutôt s'aventurer dans un enchevêtrement de voies bien différentes qui mènent souvent vers des destinations peu compatibles entre elles. La recherche de l'événement ne peut plus se fonder sur une définition, communément acceptée, de ce qu'est un événement. Et l'approche inductive de son sens n'est pas non plus propre à dissoudre le dilemme. Trop nombreux et trop divers sont les points de départ.

Il en résulte certes un tableau des recherches assez coloré et stimulant, plein d'affinités, de contrastes, d'intersections et de contradictions. Peut-on soutenir avec Alain Badiou, abîmé dans des réflexions sur Pascal, que «le miracle [...] est l'emblème de l'événement pur comme ressource de la vérité»² ou faut-il se ranger du côté de ceux qui soutiennent que l'événement n'a pas «besoin, pour apparaître, d'un quelconque support, factuel ou transcendantal»³, pour ne mentionner que deux pôles d'argumentation opposés?

1. A retenir notamment les deux livres de Claude Romano: *L'Événement et le monde*, Paris, P.U.F., 1998, et *L'Événement et le temps*, Paris, P.U.F., 1999, parus dans la collection «Epiméthée».
2. Alain Badiou, *L'Être et l'événement*, Paris, Seuil, 1988, pp. 213 sq.
3. Lyne Khabbaz, «L'Épreuve de l'événement supra-individuel: Pour une phénoménologie de l'expérience historique», in *Que se passe-t-il? Événement, sciences humaines et littérature*. Textes réunis par Didier Alexandre, Madeleine Frédéric, Sabrina Parent, Michèle Touret, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 21.

Traditionnellement, l'événement était considéré comme un fait objectif, essentiellement historique et donc de portée générale. Mais, actuellement, des divers champs de la recherche, ressort plutôt une singularisation de l'événement et ainsi, à la limite, le constat d'un phénomène existentiel, le cas échéant, mais non nécessairement, perméable aux expériences de plusieurs individus.

Mais l'événement historique ne se voit pas seulement relativisé, voire mis en question comme tel par d'importantes tendances à la subjectivation. Il perd sa qualité intrinsèque du fait que par diverses voies – et celle d'une considération phénoménologique n'est que la plus marquée – il se voit circonscrit comme donnée immédiate, comme ce qui est présent en dehors de toute logique, évolution rationnelle ou explication empirique. A ce compte là, l'événement assume le statut d'une catégorie ultime, non plus analysable ou décomposable. Si cet état des choses peut permettre d'ouvrir de nouvelles voies d'accès au fait de l'événement en faisant de lui un paradigme fondamental à toute tentative d'approche du monde, il faut cependant admettre que la nouvelle sémantique marque aussi une évidente rupture avec la définition conventionnelle qui est d'une praticabilité élémentaire simple, permettant en même temps d'argumenter sur une base commune.

[...]

Vu cette situation assez complexe, il apparaît raisonnable, quant à l'événement dans les textes littéraires, de chercher des modes d'approche suffisamment vérifiables. Pour définir l'entreprise de ce qu'on a dénommé, Pierre Glaudes et moi, «Le Sens de l'événement» – initiative soutenue comme projet «Amadée» par les autorités françaises et autrichiennes – on a fait valoir l'avantage d'une approche herméneutique qui permet des accès variés à la question sans pour autant représenter un cadre méthodologique trop contraignant ou même de caractère prédéterminant. Le choix de la littérature française des XIX^e et XX^e siècles comme champ d'investigation devait permettre d'examiner des spécimens textuels d'ordre assez divers pour faire éventuellement ressortir une évolution et les étapes d'un changement du concept d'événement. Vu l'ensemble des communications recueillies, il n'est pas sans importance que les auteurs proviennent de sphères linguistiques et culturelles assez différentes et que leurs conceptions en matière d'événement en soient naturellement conditionnées. Cet aspect quelque peu polymorphe des démarches (et, sans doute, des conceptualisations) devrait se révéler utile et peut-être fructueux.

Quant à la majorité des contributions réunies – et présentées au colloque de Klagenfurt sur «L'Événement» (1^{er} juin – 3 juin 2005) –, les participants ont eu soin de choisir des écrivains ou des secteurs littéraires pour lesquels – compte tenu de leurs activités et de leurs publications – ils peuvent être considérés comme des spécialistes. Cela s'inscrit d'ailleurs dans l'intention générale du projet de viser un objet aux caractéristiques complexes en partant d'une base de connaissances bien assurées. D'où une conclusion qu'on pourrait dire optimiste: on espère que les textes de ce volume pourront aider à faire progresser tant soit peu l'idée du concept d'événement en littérature.